



HAL
open science

Premiers apports du programme archéologique du Canal Seine-Nord Europe pour le Néolithique dans le nord de la France.

Arielle Amposta, Françoise Bostyn, Nicolas Cayol, Emmanuelle Martial, Sabine Negroni, Gilles Prilaux, Marc Talon, Nathalie Vandamme

► **To cite this version:**

Arielle Amposta, Françoise Bostyn, Nicolas Cayol, Emmanuelle Martial, Sabine Negroni, et al.. Premiers apports du programme archéologique du Canal Seine-Nord Europe pour le Néolithique dans le nord de la France.. Journée d'information du 17 novembre 2012, Paris en hommage à Henri Carré, 9, 2012, Internéo. <hal-02870380>

HAL Id: hal-02870380

<https://inrap.hal.science/hal-02870380v1>

Submitted on 16 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

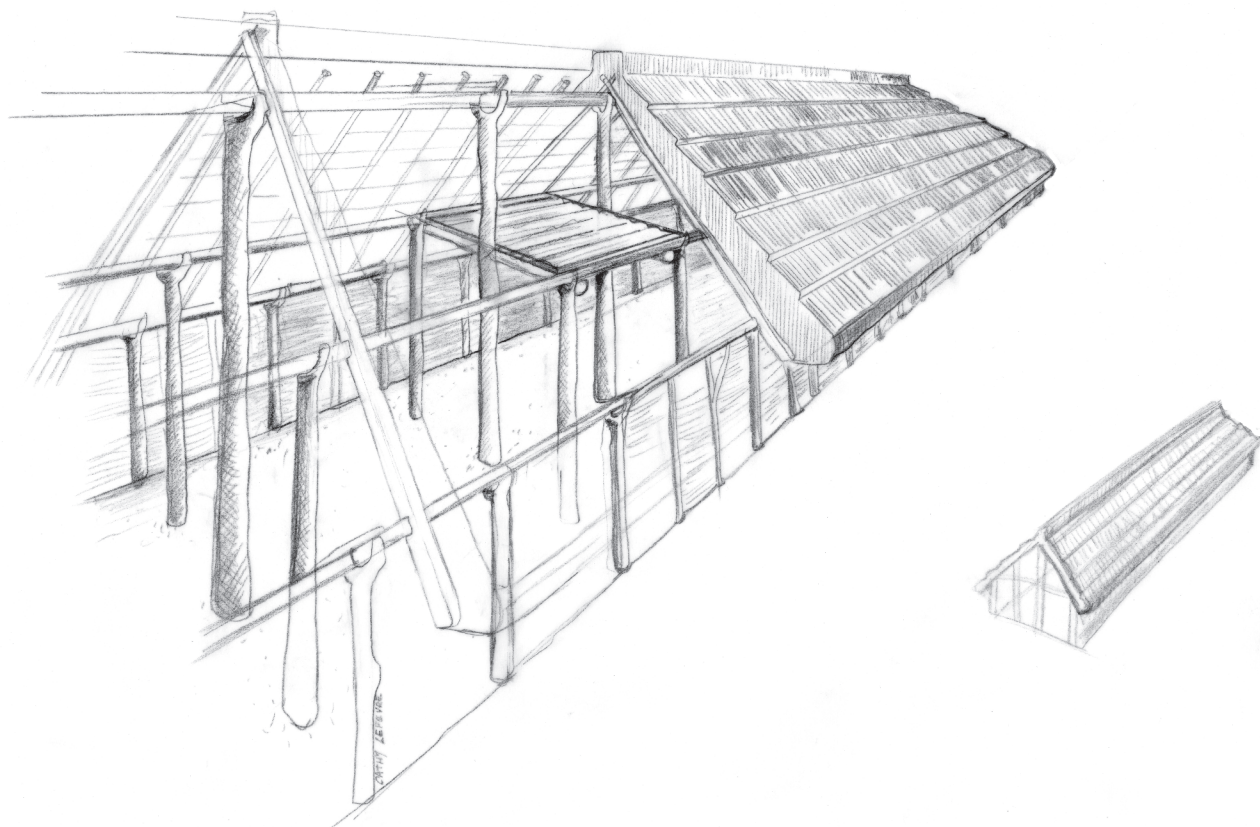


HAL Authorization

INTERNÉO 9 - 2012

Journée d'information du 17 novembre 2012, Paris

en hommage à Henri Carré



**ouvrage publié par l'Association pour les Études
Interrégionales sur le Néolithique (InterNéo)
et la Société Préhistorique Française**

InterNéo

L'Association pour les études interrégionales sur le Néolithique (InterNéo), association régie par la loi du 1er juillet 1901, a été créée le 15 décembre 1990, et déclarée à la sous-préfecture de Saint-Germain-en-Laye le 07/03/91 (publication au JO du 3/04/91).

Son objet est d'organiser des colloques, congrès, séminaires et autres manifestations scientifiques propres à faciliter les contacts entre chercheurs, de publier le résultat de ces recherches, et, d'une manière générale, de favoriser le développement des recherches sur le Néolithique en France. La constitution de l'association a permis d'officialiser une pratique qui remontait à 1972, dans laquelle un groupe consultatif réuni autour de Henri Carré, fondateur, sollicitait les organisateurs des colloques annuels (pour l'essentiel les Directions des Antiquités préhistoriques).

Afin de favoriser l'articulation avec les *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, il a été décidé - à Poitiers en 1994 - que les *Colloques interrégionaux sur le Néolithique* auraient une périodicité bisannuelle à partir de 1996. Soucieuse de préserver le lien entre les chercheurs et la dynamique de la recherche, l'association InterNéo s'est en même temps engagée à organiser, une année sur deux en alternance avec le colloque, une journée d'information réservée en priorité à des communications d'actualité (Le XXXème Colloque interrégional sur le Néolithique s'est tenu à Tours en 2011).

Le principe retenu est le suivant : un appel à communication est lancé en avril, par l'intermédiaire d'une 1ère circulaire; une quinzaine de communications de 15 minutes sont retenues par les organisateurs (désignés à chaque assemblée générale précédente) ; les communicants adressent un texte de 4 à 10 pages (illustrations comprises) deux mois avant la réunion ; ces textes sont réunis en un recueil d'environ 150 pages, remis à chaque participant le jour de la rencontre, contre un droit modique d'inscription qui vaut cotisation annuelle à l'association.

La *Série* de volumes intitulée « InterNéo X, Journée d'information du... » comporte 8 volumes ; celui-ci est donc le neuvième de la série (cf. liste en dernière page de ce volume)

Siège social :

Université Paris 1
Centre de Recherches Protohistoriques
3 rue Michelet
F - 75006 Paris

Composition du bureau en 2012 :

Président : Cyrille Billard
Secrétaire : Marie Besse
Trésorier : Ivan Praud

Conseil d'administration :

Tiers renouvelable en 2012 : Marie Besse, Françoise Bostyn, Cynthia Jaulneau
Tiers renouvelable en 2013 : François Giligny, Roland Irribarria, Ivan Praud
Tiers renouvelable en 2014 : Cyrille Billard, Lamys Hachem, Anne Hauzeur

Organisateurs de la journée du 17 novembre 2012 et édition du volume :

Cynthia Jaulneau et Cécile Monchablon

Illustration de couverture :

Reconstitution architecturale de la maison 9 du site Rubané de Saint-Martin-sur-le-Pré, Marne (dessin : C. Lefevre), cf. Garmond *et al.*, ce volume.

SOMMAIRE

Arielle AMPOSTA, Françoise BOSTYN, Nicolas CAYOL, Emmanuelle MARTIAL, Sabine NEGRONI, Gilles PRILAUX, Marc TALON et Nathalie VANDAMME Premiers apports du programme archéologique du canal Seine-Nord Europe pour le Néolithique dans le nord de la France	7
Céline LEPROVOST La fouille préventive de la Plateforme départementale d'activités de Brumath et environs : découverte du premier village du Néolithique moyen en Alsace	21
Bertrand PERRIN L'habitat rubané de Thionville « Boucle de la Milliaire » (moselle)	25
Nicolas GARMOND, Sophie BINDER, Sandrine BONNARDIN, Denis BOUQUIN, Caroline HAMON, Cathy LEFEVRE et Frédéric POUPON, avec la coll. d'Isabelle FOURNIER et Gilles FRONTEAU L'habitat Rubané de St-Martin/Pré « R. des Castors » (Marne). Premiers résultats	35
Dominique PROST, Lisandre BEDAULT, Miguel BIARD, Catherine DUPONT, Nicolas FROMONT et Caroline HAMON, avec la coll. de Denis LÉPINAY et Serge LE MAHO Le site du Néolithique ancien de Saint-Pierre-d'Autils (Haute-Normandie - Eure) : présentation liminaire	49
Katia MEUNIER, Lisandre BEDAULT, Sandrine CARY, Philippe CHAMBON, Fabien CONVERTINI, Christophe CROUTSCH, Caroline HAMON et Jean-Gabriel PARIAT Deux enceintes du Néolithique moyen 1 à Gurgy « le Nouzeau » (Yonne)	61
Anthony DENAIRE et Michel MAUVILLY Guémar « Rotenberger Weg », première grande nécropole Grossgartach et Roessen (Néolithique moyen) de Haute-Alsace	73
Sabine NEGRONI, Françoise BOSTYN, Ivan PRAUD, Aurélie SALAVERT et Julia WATTEZ Une occupation du Néolithique moyen II à Sauchy Lestrée (Pas-de-Calais)	87
Carine MULLER-PELLETIER et Esther GATTO avec la coll. de Philippe ALIX, Cathy GEORJON, Jean-François PASTY et David PELLETIER Les Queyriaux, un vaste ensemble villageois structuré du Chasséen et du Bronze moyen à Cournon d'Auvergne (Puy-de-Dôme) : premiers éléments	101
Tony HAMON, Marie-France CREUSILLET et Marylise ONFRAY Une fosse du Néolithique moyen II tardif à Prunay le Gillon « Les Carreaux » (Eure-et-Loir)	111
Michel BESNARD, Jean-Luc DRON, Nicolas FROMONT, Mathieu KRAXNER et Guy SAN JUAN L'enceinte du Néolithique récent/final de Basly « La Campagne » (Calvados)	123
Stéphane BLANCHET, Théophile NICOLAS et Sébastien TORON Des constructions inédites à la transition Néolithique final-Bronze ancien en Bretagne : premier bilan	135
Bruno AUBRY, Emmanuel GHESQUIÈRE, Cyril MARCIGNY, Sylvain MAZET, Laurent CHANTREUIL, Erik GALLOUIN, Lorraine MANCEAU et Véronique THÉRON Les occupations néolithiques du site d'Alizay/Igoville « Le Postel, Le Port au Chanvre » (Eure) : présentation liminaire Tranche 1 - 2011	147
Marianne DECKERS, Sylvie RORIVE et Marie-Hélène ROUSSEAU Découverte d'une sépulture campaniforme sur le site de la ZAC Barrois « Le Bois de la Chaussée » à Pecquencourt (Nord)	155

PREMIERS APPORTS DU PROGRAMME ARCHÉOLOGIQUE DU CANAL SEINE-NORD EUROPE POUR LE NÉOLITHIQUE DANS LE NORD DE LA FRANCE

Arielle AMPOSTA, Françoise BOSTYN, Nicolas CAYOL, Emmanuelle MARTIAL,
Sabine NEGRONI, Gilles PRILAUX, Marc TALON et Nathalie VANDAMME

Le programme archéologique du canal Seine-Nord Europe mené par l'Inrap depuis septembre 2008 est lié à la construction en Picardie et dans le Nord-Pas-de-Calais, par Voies Navigables de France d'un canal à grand gabarit sur 106 km entre Compiègne et Aubencheul-au-Bac, voie d'eau qui permettra de raccorder la région parisienne au nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas (fig. 1, n°1).

Cet important aménagement fait l'objet, sur plus de 2 500 hectares et sur prescriptions des services de l'État (SRA de Picardie et du Nord-Pas-de-Calais), d'un diagnostic archéologique puis de fouilles ; ces surfaces correspondant d'une part au tracé du canal et d'autre part à divers ouvrages annexes, aux plateformes portuaires multimodales et aux zones de stockage de terre.

Le tracé du canal Seine-Nord Europe recoupe sur un axe nord-sud le centre de l'interrégion de l'Inrap Nord-Picardie, trois-quarts de ce transect touchant la Picardie et un quart le Nord-Pas-de-Calais. À partir de Compiègne, les 18 premiers kilomètres du projet sont situés dans la vallée de l'Oise et consistent pour l'essentiel à l'aménagement de la rivière et l'élargissement du canal actuel. De Noyon jusqu'à Aubencheul-au-Bac, le canal Seine-Nord Europe, parallèle au canal du Nord, sera construit en rebord ou sur le plateau, préservant ainsi les vallées. Dès 2004, les archéologues ont pris progressivement conscience de l'emprise du projet, et ont rapidement mesuré l'intérêt de tels travaux dont l'ampleur est sans commune mesure avec les aménagements réalisés jusqu'alors en France.

Pour réaliser l'expertise puis la fouille des sites archéologiques les mieux conservés, l'Inrap a mis en place une direction de projet qui a été établie dans des locaux situés au centre du tracé à Croix-Moligneaux entre Ham et Péronne. Chargée de coordonner l'ensemble des équipes opérationnelles, elle est constituée d'un staff administratif et fonctionnel d'une dizaine de personnes et d'un plateau technique mutualisant diverses ressources (topographie, SIG, DAO, PAO, géophysique, coordination paléoenvironnement) au service des différents chantiers. S'appuyant sur la dynamique, l'expérience et les compétences des personnels de ces régions, un programme archéologique a été élaboré et mis en œuvre depuis septembre 2008 (Prilaux et Talon 2012).

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le diagnostic archéologique a été réalisé, jusqu'à présent sur 1700 hectares et un premier bilan sur les apports de ce programme à nos connaissances sur le Néolithique peut d'ores et déjà être établi.

Précisons au préalable que si le secteur des vallées de l'Aisne et de l'Oise, point de départ du nouveau canal, est relativement bien connu du fait notamment des recherches menées dans le cadre des programmes sur les sablières de ces deux vallées, il n'en est pas de même du reste du tracé qui recoupe les rebords de plateaux le long de la vallée de la Somme puis les plateaux limitant le Cambrasis et l'Arrageois. En effet, le transect documente des territoires impactés jusqu'ici par peu d'aménagements et représente une occasion unique d'explorer des paysages peu connus par l'archéologie, quelle que soit la période concernée. Il devrait ainsi, pour le Néolithique, être décisif, sur l'implantation du Néolithique ancien de la Somme et du Pas-de-Calais, les limites notamment entre les groupes culturels du Néolithique moyen II, (Chasséen septentrional, Michelsberg et groupe de Spiere) et du Néolithique final (Gord et Deûle-Escaut).

La particularité du programme de diagnostic porte sur la mise en place, dès le début des sondages, de trois types d'équipes différents constitués de compétences particulières favorisant la détection et la compréhension des sites (sondages surfaciques, sondages en puits, sondages en fond de vallée). L'implication de référents régionaux intervenant également pour assurer l'expertise ou l'étude des vestiges a permis de définir le plus précisément possible les indices et les occupations découvertes, tout en permettant à la communauté scientifique locale d'être informée de l'évolution du chantier.

L'utilisation de pelles mécaniques équipées de godets de curage de 3 mètres de large a favorisé le repérage et l'identification des vestiges du Néolithique et de la protohistoire ancienne qui laissent peu de traces au sol car ils s'étendent souvent sur de faibles surfaces (fig. 1, n°3).

L'opération du canal Seine-Nord Europe se distingue également par la mise en place d'un tutorat de jeunes responsables épaulés par des spécialistes régionaux sur la plupart des fouilles réalisées. Autre apport important, la présence permanente au sein de la coordination d'une équipe pluridisciplinaire qui a permis des approches croisées novatrices (prospection magnétique et étude géophysique, cartographie et analyse du phosphore).

Sur les 1700 hectares actuellement diagnostiqués, plus de 320 indices de sites ont été identifiés (fig. 2).

Six pour cent de ces indices se rapportent à la période néolithique. Ce résultat qui correspond à une vingtaine d'indices est relativement faible au vu du nombre d'hectares diagnostiqués et il est encore difficile de mesurer l'impact des problèmes d'identification et de conservation des sites (fig. 1, n°2). Cependant douze de ces indices identifiés lors du diagnostic ont fait l'objet d'une prescription, ce qui montre l'intérêt des instances décisionnaires pour le Néolithique de ce secteur.

Parmi les fouilles réalisées, on décompte ainsi :

- une occupation du Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain à Languevoisin-Quiquery "Sole du Bois Marotte" (Somme), fouille N. Cayol et N. Vandamme.
- une enceinte du Néolithique moyen II à Villers-Carbonnel « Sole d'Happlincourt » (Somme), fouille F. Bostyn et S. Négroni.
- une occupation du Néolithique moyen II à Sauchy-Lestrée « le Mont des Trois Pensées » (Pas-de-Calais), fouille S. Négroni (voir ce volume).
- une occupation du Deûle-Escaut ainsi qu'un site mégalithique sur la plateforme multimodale de Marquion -Sauchy-Lestrée (Pas-de-Calais), fouille E. Martial et A. Amposta.
- un site néolithique (niveaux du Néolithique moyen II et récent final) à la confluence Aisne-Oise fait toujours actuellement l'objet d'une intervention à Choisy-au-Bac (Oise), fouille C. Riche.

LES PRINCIPALES DÉCOUVERTES

Le site du Néolithique ancien de Languevoisin-Quiquery (N. C. et N. V.)

Le site du Néolithique ancien de Languevoisin est situé à quelques kilomètres au sud de la ville de Nesle sur le rebord d'une petite vallée où coule l'Ingon. Cette occupation se présente essentiellement sous la forme de fosses assez arasées, néanmoins très riches en mobilier, dont l'attribution au Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, groupe culturel du Néolithique ancien, ne laisse aucun doute.

À l'issue du décapage sur un hectare, six fosses sont clairement attribuables au Villeneuve-Saint-Germain (fig. 3, n°1). Celles-ci sont implantées sur un substrat limoneux. Une autre fosse localisée sur la limite pourrait être attribuable à une phase plus récente du Néolithique, probablement au Néolithique moyen. Une occupation de La Tène ancienne se manifeste également sous la forme de plusieurs silos au nord de l'emprise de décapage.

Globalement toutes les structures néolithiques sont fortement arasées.

Plusieurs types de fosses ont été répertoriés :

- des fosses de rejets, de plan ovalaire, au profil en cuvette, malheureusement mal conservées.

- Le comblement de ces fosses est très anthropisé, charbonneux, comprenant des nodules de torchis et surtout un abondant mobilier archéologique (silex, céramique et parure) ;
- une structure de combustion : ce four, d'environ 3 m de long comprend une sole et un cendrier. L'étalement des cendres signale la vidange régulière de la sole, l'absence de pierre rubéfiée permet d'écarter l'hypothèse d'un four à pierre chauffante (fig. 3, n°2) ;
 - une fosse en Y. Il s'agit d'une fosse oblongue au profil en forme de fente.

Bien que limité, le corpus céramique étudié par Nathalie Vandamme apporte des informations très intéressantes sur cette période mal connue dans ce secteur géographique. L'ensemble apparaît très homogène et renvoie la datation du site à une phase récente du Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain. La majorité des pâtes comporte une fraction sableuse, dont l'origine naturelle est probable mais difficile à mettre en évidence. La présence d'os pilé dans plusieurs cas est à souligner. Le montage des vases est réalisé à l'aide de colombins. Le catalogue des formes est réduit puisque l'on retrouve principalement des vases en 2/3 de sphère. Ces formes s'intègrent parfaitement dans le corpus de formes de la culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain. On retrouve également une forme en bouteille. Les préhensions conservées se composent d'anses en boudin à perforation horizontale. Les décors peu fréquents comprennent essentiellement des cordons en forme de "V" situés entre l'anse et le bord (fig. 3, n°3), déterminants dans la datation, ou des boutons appliqués sur la panse. Le corpus s'avère trop réduit pour pouvoir déterminer si le site de Languevoisin reçoit plutôt des influences provenant de Belgique (faciès Blicquy) ou plutôt du Bassin de la Seine (faciès Villeneuve-Saint-Germain), d'où son appellation de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BVSG).

L'ensemble des structures néolithiques livre un matériel lithique abondant (étude F. Bostyn). Cette industrie est principalement réalisée sur des matériaux siliceux locaux issus de la craie. On note cependant la présence de produits laminaires provenant des niveaux bartoniens du Bassin parisien. La production d'éclat est majoritaire et sert de support à un outillage très varié (denticulé, grattoir, éclat retouché...). En revanche les lames recueillies sur le site, qu'elles soient en silex local ou exogène, ne semblent pas avoir été produites sur place. Elles ont servi de support pour de nombreux outils (grattoirs, burins, faucille...).

L'examen tracéologique (par N. Cayol) des bords utilisés de ces outils a permis d'identifier leur utilisation dans un grand nombre d'activités, telle la récolte et le traitement des végétaux sous de nombreuses formes (céréales, textiles, artisanat du bois), le traitement des matières animales (travail de l'os, boucherie et peausserie). Ces assemblages d'outils et d'activités se retrouvent dans de nombreuses fosses de rejets domestiques BVSG. Autre découverte emblématique du Villeneuve-Saint-Germain sur le site : les bracelets en schiste (étude I. Praud). Plusieurs structures ont livré des fragments de bracelets. Les matières premières utilisées sont diverses. La présence d'un bracelet manufacturé sur un schiste provenant du Massif armoricain traduit des liens économiques avec des régions lointaines. L'étude des macrorestes végétaux – réalisée par Marie-France Dietsch-Sellami - informe sur la culture de l'amidonner, mais aussi de l'orge vêtue, de l'engrain, du froment et du pavot œillette. Les richesses des lisières (noisettes, pommes, prunelles) étaient aussi consommées ou, comme le gaillet gratteron, utilisées à des fins techniques.

La découverte de ce site du Néolithique ancien est importante pour la recherche sur le Néolithique régional car sa localisation s'inscrit dans une région comprise entre la vallée de l'Oise et les rivages de la Manche et la Mer du Nord où la présence du Néolithique ancien n'était pas attestée jusqu'à très récemment. La diversité des matières premières montre que le gisement est intégré au sein d'un vaste réseau de circulation mettant en scène des domaines géographiques éloignés mais toujours compris dans l'aire de peuplement de ce groupe. La présence d'objets en silex tertiaire atteste une fois de plus d'un axe de circulation des matières premières depuis le Bassin parisien. Cependant la présence de matériaux armoricains dans ces séries, alors qu'ils sont absents des séries belges et picardes, pourrait suggérer un lien avec les sites normands.

Le site du Néolithique moyen de Villers-Carbonnel (F. B. et S. N.)

Le site de Villers-Carbonnel "la Sole d'Happlincourt" est implanté sur une légère pente à proximité immédiate de la confluence entre la Somme et le Passillon. Le décapage sur une sur-

face de 4,5 ha a permis la découverte d'une occupation néolithique comprenant plusieurs fossés d'enceinte, palissadés ou non (fig. 4, n°1 et 2). L'occupation se développe sur deux types de substrat ; dans la partie méridionale, les structures ont été creusées dans la craie (fig. 4, n°5), alors que dans la moitié septentrionale, le substrat est constitué de limons sableux. Ces différences ont eu un impact direct sur les modalités de creusement et d'aménagements des structures, ainsi que sur leur état de conservation et celui du mobilier. L'emprise d'un peu plus de 450 m de long pour une centaine de mètres de large a livré, au nord et au sud mais sans « solution » de continuité, des tronçons de deux palissades et de fossés interrompus. L'organisation spatiale, la morphologie des creusements des fossés et des poteaux, les relations stratigraphiques ainsi que la présence ou non de mobilier archéologique dans les remplissages, permettent d'envisager deux grandes étapes de construction. La première ne comprenait qu'une palissade enserrant une surface estimée à 6 ha. La seconde correspond à un agrandissement important du site, dont la surface envisagée d'au moins 20 ha était entourée d'une palissade doublée à l'extérieur de tronçons de fossés. Sur une partie de l'emprise au nord-est du décapage, la seconde étape semble reprendre en partie le tracé de la première palissade. Lors de la première phase d'occupation, les poteaux de forme circulaire suggèrent l'emploi de troncs d'arbre entier. Par contre, les empreintes semi-circulaires observées dans la palissade de la seconde phase montrent que les troncs ont été ici refendus (fig. 4, n°3). La quantité nettement plus élevée de troncs nécessaires à la réalisation de cette extension est sans doute l'un des éléments explicatifs de ce changement dans les modes de construction des palissades. À l'intérieur de cet espace enclos, de nombreuses fosses ont été retrouvées ainsi qu'un four et un probable bâtiment mal conservé mais dont la longueur minimale est de 20 mètres.

Un abondant mobilier archéologique a été retrouvé dans la palissade « interne » ainsi que dans les tronçons de fossés et les fosses. La céramique comprend de nombreux vases à col, des bouteilles, des disques en terre cuite, et des coupes à socle décorées d'incisions (ou de gravures sur pâte cuite ou sèche) qui renvoient à l'univers Chasséen. L'abondant matériel lithique réalisé essentiellement sur le silex local a été utilisé pour produire des éclats de forme plutôt allongée destinés à la confection de grattoirs, pièces à dos, tranchets et denticulés. La présence de plusieurs pointes de flèches de forme tranchante ou perçante doit être signalée. Les néolithiques ont également importé des outils finis comme des haches produites directement sur les minières. Dans les structures creusées dans la craie, d'abondants vestiges osseux et de nombreux outils en os (poinçons) et bois de cerf (gaine de hache perforée, pic) ont été retrouvés. L'une des découvertes importantes de la fouille est sans nul doute celle d'une statuette féminine en terre cuite entière dans le four (fig. 4, n°4 et 6).

L'ensemble des éléments rapproche cette occupation de l'univers Chasséen ; la poursuite des études permettra d'affiner le phasage chronologique. Dans une région vide d'occupations néolithiques, le site de Villers-Carbonnel constitue un jalon important pour la compréhension des interactions entre les groupes culturels en présence à la charnière des Ve et IVe millénaires, le Chasséen septentrional au sud-ouest, le Michelsberg au sud-est et le groupe de Spiere au nord.

Le Néolithique final à Sauchy-Lestrée (Pas-de-Calais) : premiers résultats (A. A. et E. M.)

La principale occupation du Néolithique final mise au jour sur le tracé du Canal Seine-Nord Europe a été fouillée pendant l'été 2011 sur l'emprise de la plateforme multimodale de Marquion-Sauchy-Lestrée, à 9 km de Cambrai (Pas-de-Calais) dans le bassin versant de l'Escaut. Le site est implanté à la limite des plateaux crayeux de l'Artois et du Cambrésis recouverts de loess pléistocènes et traversés localement par une vallée sèche de faible amplitude. Il occupe, à 70 m d'altitude, le haut de versant exposé au sud. Le relief est ponctuellement souligné par un placage d'argiles et de sables, reliques de formations tertiaires (Landénien continental) dont les ressources en grès ont été exploitées depuis le Néolithique jusqu'à leur épuisement il y a quelques décennies.

Le site de Sauchy-Lestrée se trouve non loin de deux autres sites néolithique final, celui de Raillencourt-Sainte-olle à 5 km vers l'Est (Bostyn, Praud 2000 ; Martial *et al.* 2004) et celui d'Arleux à 7 km au nord (Julien et Leroy 2008).

L'occupation étudiée sur une surface d'1 ha se caractérise par l'existence de trois bâtiments déjà mis au jour lors du diagnostic en 2009. D'autres vestiges attribuables à la fin du Néolithique ont été découverts sur les 150 ha d'emprise de la plateforme : un peu plus au sud un aménagement mégalithique fouillé en août-septembre 2012, à l'ouest un secteur pas encore fouillé qui comprend au moins un bâtiment et, enfin, une fosse livrant du mobilier caractéristique sur l'emprise d'une villa gallo-romaine.

Les objectifs de la fouille étaient de caractériser l'occupation et son extension, de dater les bâtiments, d'en déterminer la fonction, d'en étudier l'architecture et de définir la place du site dans le groupe Deûle-Escout auquel il se rattache.

Outre quelques trous de chablis et impacts d'obus de la Première Guerre mondiale, beaucoup de structures en creux n'ont pu faire l'objet d'une attribution chronologique faute de mobilier archéologique. Un réseau de fossés protohistorique recoupe les vestiges néolithiques. Aucun autre aménagement, ni de palissade associée aux bâtiments, n'a été mis au jour sur cette implantation qui apparaît ainsi de type ouvert. L'absence de fosses de rejet, récurrente sur les sites d'habitat Néolithique final du nord de la France, explique l'indigence du mobilier lithique et céramique dont l'étude n'est pas encore réalisée au moment de la rédaction de ce texte ; la faune n'a pas été conservée dans les limons décarbonatés.

Les trois bâtiments, de forme rectangulaire, sont assez bien conservés. Ils présentent des différences morphologiques assez nettes et des orientations légèrement divergentes. Une distance de 35 m sépare les bâtiments n°700 et n°800 alors que l'angle nord-est du bâtiment 700 vient au contact de la construction n°600, ces deux derniers au moins étant vraisemblablement diachrones (fig. 5).

Le bâtiment 600, orienté nord-ouest/sud-est, présente des angles arrondis et son pignon arrière est légèrement incurvé. Il mesure 13,50 m de long sur 5 m de large (surface : 67,50 m²). Des trous de poteaux assez régulièrement implantés, parfois doublés, dans la tranchée de fondation constituent les éléments porteurs de la charpente en l'absence d'un axe faîtière. Entre ces poteaux, des pieux de diamètre beaucoup plus petit ont pu être observés à certains endroits. La tranchée de fondation s'interrompt à l'est pour laisser la place à deux gros trous de poteaux qui encadrent l'entrée légèrement rentrante. Dans l'aire interne, cinq gros poteaux forment un cadre rectangulaire suggérant l'existence d'un étage et confortant la stabilité générale du bâtiment. Au centre de l'espace interne, on trouve une structure de combustion, jusque-là inédite dans ces architectures.

Le bâtiment 700, orienté est-ouest, est de forme rectangulaire à pignons vraisemblablement curvilignes. Il mesure 17 m de long sur 5 m de large (surface : 85 m²). L'ossature de cette construction consiste exclusivement en poteaux plantés dont quelques-uns sont manquants. L'organisation interne, à ce stade de l'étude, est encore difficile à préciser.

Le bâtiment 800, orienté sud-ouest/nord-est, est le plus vaste. Il mesure 16,70 m de long pour 6,30 m de large (surface : 105 m²). De forme rectangulaire, il se caractérise par un pignon occidental légèrement curviligne opposé à un pignon plutôt rectiligne. Ce bâtiment est implanté sur une tranchée de fondation continue sur toute la périphérie. Sur le côté oriental, la répartition des poteaux s'interrompt pour ménager vraisemblablement l'entrée du bâtiment. Les bois d'architecture employés ont des morphologies variées. L'aire interne, qui comporte un mur de refend bien marqué dans la partie arrière, pourrait ainsi se diviser en trois parties d'après la répartition des éléments porteurs. L'espace central, le plus vaste, pourrait également supporter un étage.

Ces trois constructions s'inscrivent parfaitement dans l'architecture des bâtiments Deûle-Escout (Joseph *et al.* 2011) caractérisée par des plans rectangulaires et des plans à absides sur tranchée de fondation ou sur poteaux plantés. Les bâtiments de Sauchy-Lestrée appartiennent à la catégorie des petites constructions. Les bâtiments 600 et 800 présentent de fortes affinités avec ceux de Glisy découverts dans la Somme (Joseph 2008) et, dans une moindre mesure, avec celui d'Arques (Pas-de-Calais ; Elleboode *et al.* 2008) où l'absence d'axe faîtière se retrouve dans le bâtiment 600 de Sauchy-Lestrée. Quant au bâtiment 700, les parallèles morphologiques les plus pertinents orientent les affinités vers le secteur de Douai. L'étude de l'architecture (par I. Praud) sera enrichie par une étude du torchis (par A. Amposta).

Des analyses complémentaires à l'étude archéologique ont été mises en œuvre, dont les résultats encore partiels sont en cours d'acquisition : des études carpologique (par M.-F. Dietsch-Sellami) et anthracologique (par A. Salavert), la cartographie et l'analyse du phosphore (par F. Broes et K. Fechner) ainsi qu'une étude géophysique (par G. Hulin).

La cartographie du phosphore, élément chimique présent dans les tissus de tout être vivant et particulièrement concentré dans les excréments et dans les bio-minéraux composant les ossements, a été réalisée d'abord sur les bâtiments puis sur la totalité de la surface décapée dans l'objectif d'aborder certaines activités liées notamment à l'élevage ou au stockage de certaines denrées. Les taux de phosphore enregistrés, globalement faibles comme sur les sites de Lauwin-Planque et d'Aire-sur-la-Lys, permettent d'écarter l'hypothèse d'une accumulation importante de matières organiques et d'une pollution engendrée par la stabulation à l'intérieur des bâtiments de Sauchy. Le phosphore y serait plus vraisemblablement d'origine domestique lié à la préparation des repas, au stockage et à la consommation de denrées alimentaires ; sa présence pourrait éventuellement être liée au torchis des parois. L'analyse fine des résultats de cette étude prendra en compte l'étude topographique et pédologique.

Une prospection magnétique a été menée sur la quasi-totalité de la surface décapée dans l'objectif de repérer des anomalies d'aimantation liées aux oxydes de fer et d'en observer le lien éventuel avec les vestiges archéologiques. La carte d'anomalies magnétiques montre que les structures constitutives des bâtiments sont peu marquées d'un point de vue géophysique et que les seuls vestiges visibles sont ceux qui contiennent des matériaux chauffés, en particulier des graines carbonisées. La carte d'aimantation totale met en avant des zones de plus ou moins forte aimantation pouvant traduire des phénomènes anthropiques. Les zones où les valeurs sont les plus élevées pourraient être liées à une aimantation thermorémanente, donc à des phénomènes de chauffe. L'anomalie la plus importante est située au niveau des bâtiments 600 et 700. La relation très nette entre les effets de parois bien marqués et le plan du bâtiment 700 indique clairement que cette anomalie d'aimantation est d'origine archéologique. La structure de combustion du bâtiment 600 correspond également à un signal fort. Le bâtiment 800 est, quant à lui, dans une zone de faible aimantation, qui contraste très fortement avec la cartographie du phosphore.

L'interprétation en termes archéologiques de ces données au fort potentiel d'information, croisées avec les résultats des études paléobotaniques et ceux de l'analyse spatiale aboutira, nous l'espérons, à préciser l'organisation des espaces intérieurs et la nature des activités qui s'y déroulaient.

Les cinq dates au radiocarbone mesurées par AMS (Beta Analytic) sur coquilles de noix et grain de céréale carbonisés prélevés dans le comblement des structures de fondation des bâtiments confirment l'occupation du site vers le milieu du III^e millénaire d'après leur calibration. Selon les âges obtenus, le bâtiment 600 serait le plus ancien (Beta 321532 : 4050+/-30 BP), suivi du bâtiment 800 (Beta 321529 : 3990+/-30 BP et Beta 321533 : 3980 +/-30 BP), le bâtiment 700 serait le plus récent (Beta 321530 : 3920+/-30 BP et Beta 321531 : 3910+/-30 BP). Les dates des bâtiments 600 et 800 montrent de bonnes corrélations avec celles des constructions de Glisy et d'Arques. La date plus récente du bâtiment 700 par rapport à ceux de Lambres ou même de Lauwin-Planque suggère une perdurance du modèle architectural à pignons curvilignes sur poteaux plantés.

L'étude de ce site s'inscrit dans le cadre des recherches menées sur le Néolithique final du nord de la France qui compte désormais 25 sites totalisant 28 plans de bâtiments (Martial et Praud 2011). Le croisement des différentes études devrait permettre de caractériser l'occupation de Sauchy-Lestrée et de définir sa place parmi les autres sites du groupe Deûle-Escaut. La présence de plusieurs bâtiments de morphologie distincte, bien conservés, alimente la réflexion sur l'habitat domestique du Deûle-Escaut. L'approche pluridisciplinaire complétée par l'analyse techno-fonctionnelle de l'outillage lithique permettra d'appréhender une partie des activités qui se sont déroulées sur le site. On pourra vérifier, en particulier, si le traitement des végétaux est aussi fortement représenté ici que sur certains sites contemporains de la vallée de la Deûle. La

présence de graines de lin associées aux bâtiments 700 et 800 pose la question d'une éventuelle activité textile sur le site (Martial et Médard 2007).

CONCLUSION

Les apports de l'opération canal Seine-Nord Europe couvrent la plupart des grandes étapes du Néolithique régional et permettent de documenter un secteur encore méconnu. De taille et de densité très variables, les sites et les vestiges qui leur sont rattachés témoignent de la diversité des formes d'occupations présentes dans cette zone. En revanche, on note la quasi absence de sites relevant du monde funéraire.

Du point de vue culturel, les résultats apportés par les différentes fouilles déjà réalisées sont nombreux. Pour le Néolithique ancien, ces investigations ont permis de confirmer la colonisation au cœur des plateaux picards, dans la Somme dès le Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain. Pour le Néolithique moyen – majoritairement représenté –, les apports de l'opération canal Seine Nord Europe sont multiples, concernant notamment la définition des groupes culturels, de leurs limites territoriales et leurs zones d'influence. Enfin pour le Néolithique final, des opérations de grande envergure telles les plateformes multimodales ont permis d'appréhender un site dans un large environnement naturel.

Les investigations se poursuivent toujours – 800 hectares restent à sonder, notamment avec l'extension de diagnostics aux abords de plusieurs des sites ayant déjà fait l'objet de fouilles, en l'occurrence des vallées ou des zones boisées. Ces opérations permettront de compléter l'étude de ces sites mais aussi de mieux cerner le paléoenvironnement ou les ressources naturelles. Enfin, plusieurs sites sont actuellement en cours de fouille dans des zones au potentiel important, tel le site de Choisy-au-Bac à la confluence Aisne-Oise.

L'exploitation des données d'une grande partie des fouilles étant en cours, d'autres éléments devraient compléter ces premières informations auxquels viendront s'ajouter les résultats des fouilles de cette année et celles prévues jusqu'en 2014, année de la fin des travaux de terrain.

BIBLIOGRAPHIE

- BOSTYN F., PRAUD I., (2000) - Le site néolithique de Raillencourt-Sainte-olle « le Grand Camp » (Nord). *InterNéo 3, journée du 2 d'information du décembre 2000*, Paris, éd. InterNéo et SPF, p. 119-130.
- ELLEBOODE E., COUBRAY S., MARTIAL E. (2008) – Un bâtiment du III^e millénaire av. J.-C. découvert à Arques (Pas-de-Calais). *InterNéo 7, Journée d'information du 22 novembre 2008*, Paris, éd. InterNéo et SPF, p.153-162.
- JOSEPH F. (2008) – Le site d'habitat du III^e millénaire avant J.-C. de la « ZAC Jules Verne » à Glisy (Somme) : présentation préliminaire. *InterNéo 7, Journée d'information du 22 novembre 2008*, Paris, éd. InterNéo et SPF, p. 163-172.
- JOSEPH F., JULIEN M., LEROY-LANGELIN E., LORIN Y., PRAUD I. (2011) - L'architecture domestique des sites du III^e millénaire avant notre ère dans le Nord de la France. In : *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*. Actes du 29^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq (France), 2-3 octobre 2009, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 28, p. 249-272.
- JULIEN M. et LEROY E. (2008) – L'habitat du Néolithique final dans la région de Douai (Nord) : résultats préliminaires. *InterNéo 7, Journée d'information du 22 novembre 2008*, Paris, éd. InterNéo et SPF, p. 143-152

- MARTIAL E., PRAUD I., BOSTYN F. (2004) - Recherches récentes sur le Néolithique final dans le Nord de la France, in VANDER LINDEN M. et SALANOVA L. (dir.) - *Le troisième millénaire dans le Nord de la France et en Belgique*, Actes de la journée d'études SRBAP-SPF, 8 mars 2003, Lille, *Mémoire de la Société Préhistorique Française XXXV, Anthropologica et Praehistorica*, 115, p. 49-71.
- MARTIAL E. et MÉDARD F. (2007) - Acquisition et traitement des matières textiles d'origine végétale en Préhistoire : l'exemple du lin. In *Plant Processing from a Prehistoric and Ethnographic Perspective*, Proceedings of a workshop at Ghent University (Belgium), November 28, 2006, BAR International Series 1718, p. 67-82.
- MARTIAL E. et PRAUD I. (2011) - Une approche pluridisciplinaire des sites du Néolithique final entre Deûle et Escaut : premiers résultats et perspectives. In : BOSTYN (F.), MARTIAL (E.), PRAUD (I.) (dir.) - *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*. Actes du 29^e colloque Interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2 et 3 octobre 2009, *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial 28, p. 575-583.
- PRILAUX G. et TALON M. (2012) - La construction du canal Seine-Nord Europe et son intégration dans le paysage archéologique, In : Nouveaux champs de la recherche archéologique, *Archéopages* Hors série, p. 56-68.

Arielle AMPOSTA
Programme Canal Seine Nord Europe,
Inrap
arielle.amposta@inrap.fr

Françoise BOSTYN
Inrap Nord-Picardie,
UMR 8215 Trajectoires
francoise.bostyn@inrap.fr

Nicolas CAYOL
Inrap Nord-Picardie,
UMR 8215 Trajectoires
nicolas.cayol@inrap.fr

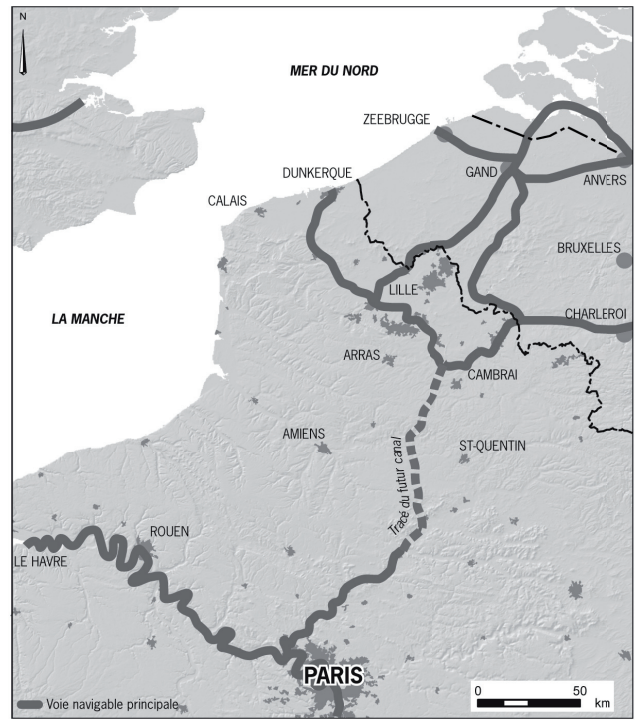
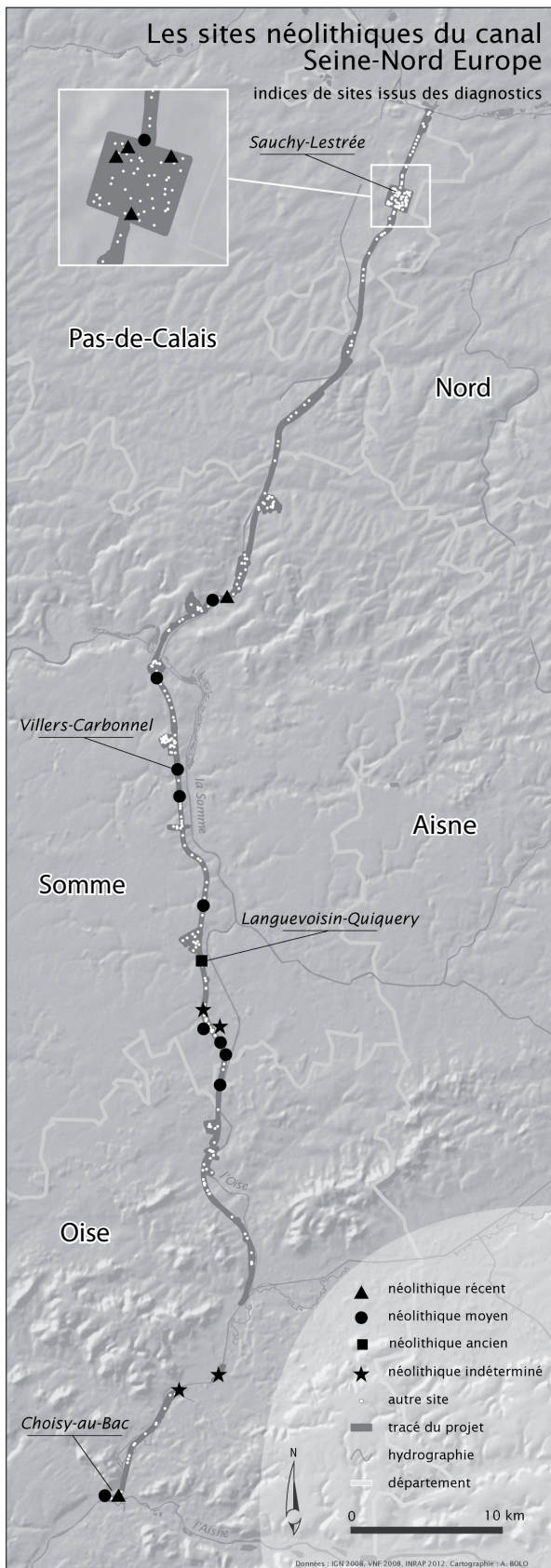
Emmanuelle MARTIAL
Inrap Nord-Picardie, UMR
8215 Trajectoires
emmanuelle.martial@inrap.fr

Sabine NEGRONI
Programme Canal Seine Nord Europe,
Inrap
sabine.negrone@inrap.fr

Gilles PRILAUX
Programme Canal Seine Nord Europe
Inrap / UMR 8164 Halma-Ipel
gilles.prilaux@inrap.fr

Marc TALON
Programme Canal Seine Nord Europe
Inrap / UMR 8164 Halma-Ipel
marc.talon@inrap.fr

Nathalie VANDAMME
Programme Canal Seine Nord Europe,
Inrap
nathalie.vandamme@inrap.fr



1



3

2

Fig. 1 - 1 : Carte du tracé du canal Seine-Nord Europe (DAO C. Font, Inrap) ; 2 : Carte représentant les indices de sites repérés pour les périodes néolithiques lors du diagnostic des 1700 hectares déjà réalisé sur le canal Seine-Nord Europe. Sont également reportés les sites fouillés cités dans le texte (carte A. Bolo et C. Font, Inrap) ; 3 : Diagnostic en cours sur tranchées continues espacées de 20 m avec l'utilisation de godet de 3 m de large favorisant la lecture et détection des vestiges néolithiques et protohistoriques (photo M. Talon, Inrap)

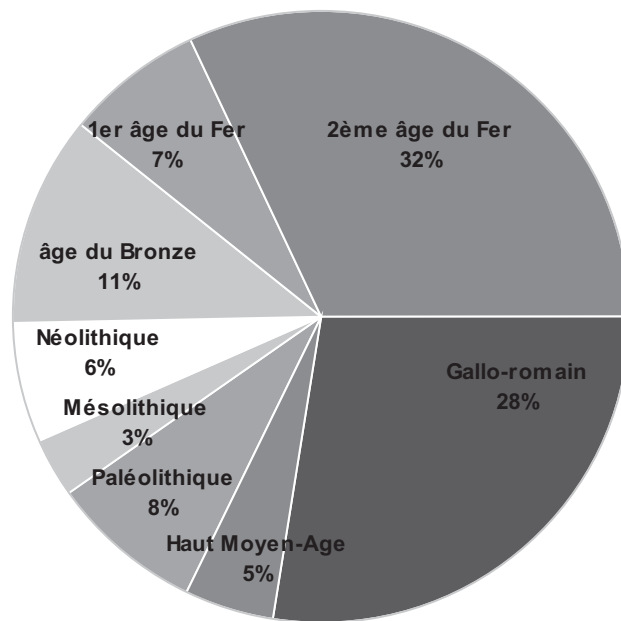


Fig. 2 - Synthèse chronologique des indices de sites diagnostiqués

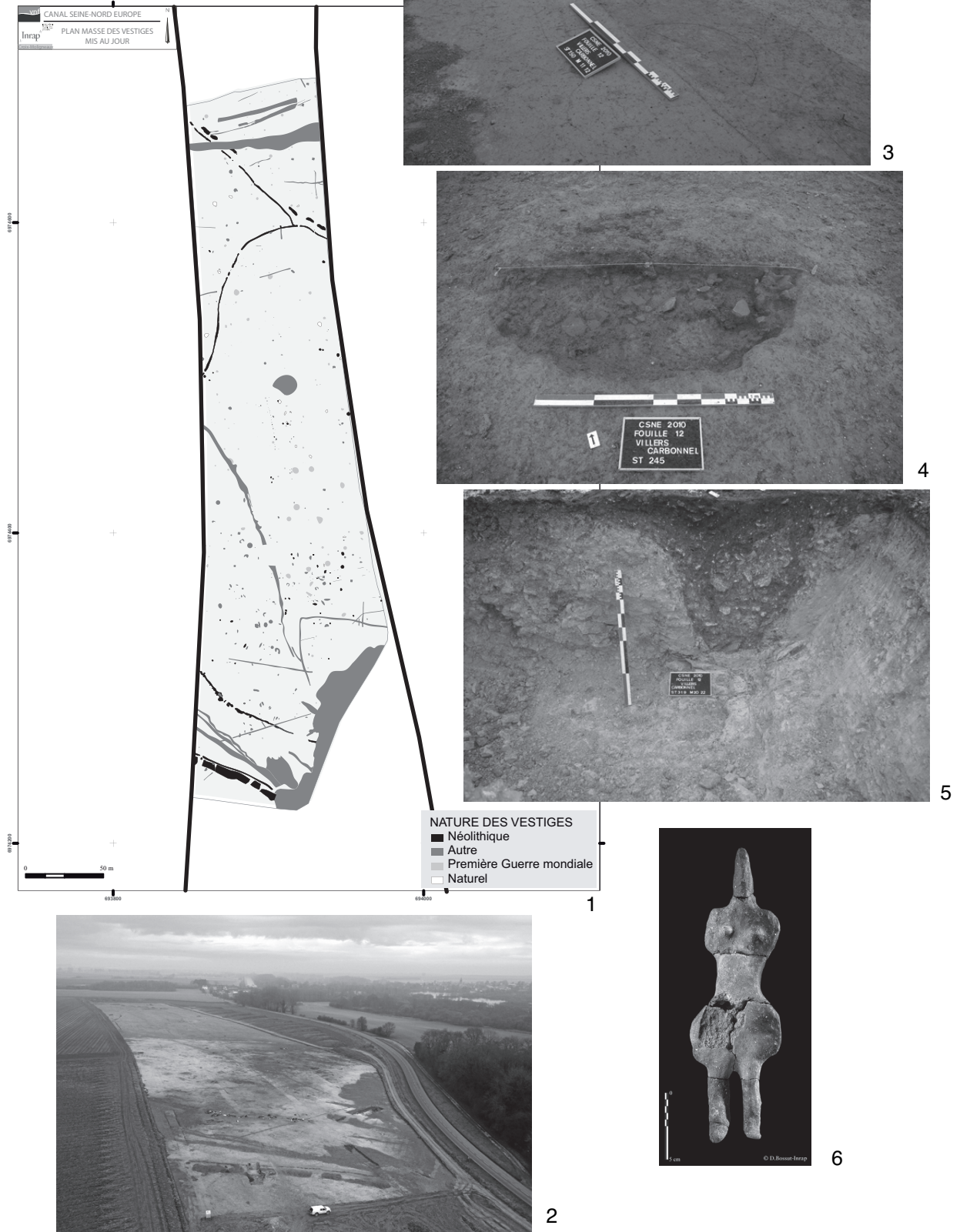


Fig. 4 - 1 : plan provisoire de la fouille de Villers-Carbonnel (DAO C. Font) ; 2 : vue aérienne du décapage depuis le sud (photo V. Thellier, aérophotostudio) ; 3 : vue les poteaux refendus dans la palissade la plus septentrionale (photo F. Bostyn) ; 4 : four en cours de fouille (photo A. Amposta) ; 5 : coupe dans la première palissade creusée dans la craie (photo F. Bostyn) ; 6 : statuette en terre cuite provenant du four (photo D. Bossut).

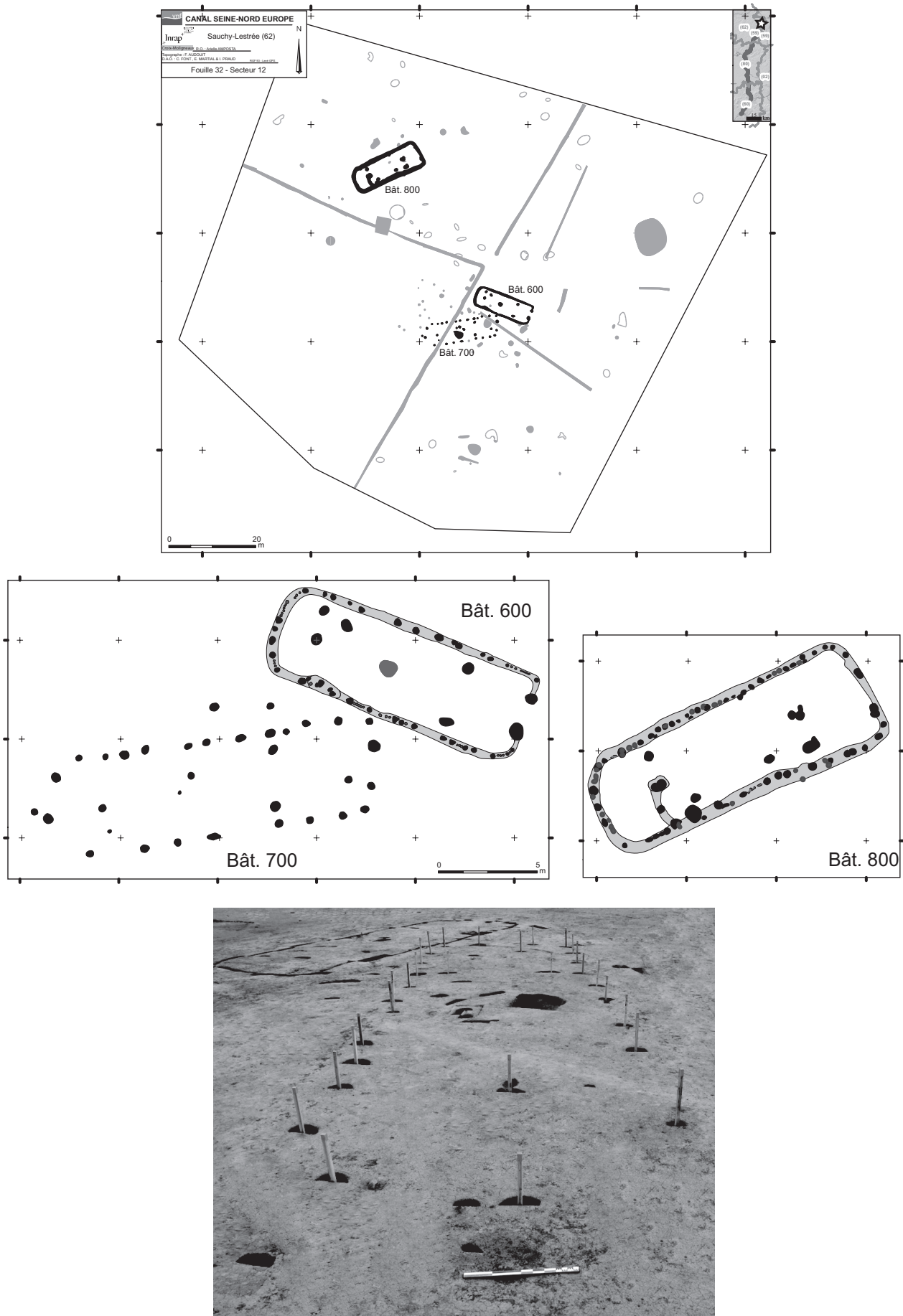


Fig. 5 - L'occupation Néolithique final de Sauchy-Lestree (DAO C. Font, A. Amposta, E. Martial et I. Praud ; cliché A. Amposta).

LISTE DES COLLOQUES ET JOURNÉES InterNéo

- 1er colloque interrégional sur le Néolithique (1972, Sens), non publié.
- 2e colloque interrégional sur le Néolithique (1973, Mâcon), non publié.
- 3e colloque interrégional sur le Néolithique (1974, Strasbourg), non publié.
- 4e colloque interrégional sur le Néolithique (1976, Montbéliard), non publié.
- 5e colloque interrégional sur le Néolithique (1977, Saint-Amand-Montrond) : Études sur le Néolithique de la région Centre (1981), Association des Amis du Musée Saint-Vic, 18200 Saint-Amand-Montrond.
- 6e colloque interrégional sur le Néolithique (1979, Châlons-sur-Marne) : Actes du 6e colloque interrégional sur le Néolithique (1980), Association d'Études préhistoriques et protohistoriques de Champagne-Ardenne, Route de Montmort, Fromentières, 51120 Montmirail.
- 7e colloque interrégional sur le Néolithique (1980, Sens) : Le Néolithique de l'Est de la France (1982), Société archéologique de Sens, 5 rue Rigault, 89100 Sens.
- 8e colloque interrégional sur le Néolithique (1981, Le Puy-en-Velay) : Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique : le rôle du Massif Central (1984), Centre de Recherches et d'Études préhistoriques de l'Auvergne, Cahier 1.
- 9e colloque interrégional sur le Néolithique (1982, Compiègne) : Le Néolithique dans le Nord et le Bassin Parisien (1984), Revue Archéologique de Picardie.
- 10e colloque interrégional sur le Néolithique (1983, Caen) : Actes du 10e colloque interrégional sur le Néolithique (1986), Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n° 1.
- 11e colloque interrégional sur le Néolithique (1984, Mulhouse) : Actes du 11e colloque interrégional sur le Néolithique (1992), Association InterNéo, Musée des Antiquités Nationales.
- 12e colloque interrégional sur le Néolithique (1985, Lons-le-Saunier) : Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes (1988), Cercle Girardot, 25 rue Richebourg, 39000 Lons-le-Saunier.
- 13e colloque interrégional sur le Néolithique (1986, Metz) : Le Néolithique du nord-est de la France et ses relations avec les régions rhénanes et mosanes (1993), DAF n° 41, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- 14e colloque interrégional sur le Néolithique (1987, Blois) : La région Centre, carrefour d'influences ? (1991) Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, Supplément, Centre Régional de Recherches archéologiques, place du Marché-au-Blé, rue de la Vieille Prison, 36200 Argenton-sur-Creuse.
- 15e colloque interrégional sur le Néolithique (1988, Châlons-sur-Marne) : Actes du 15e colloque interrégional sur le Néolithique (1991), Association régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine préhistorique (ARPEPP), 51130 Voivreux.
- 16e colloque interrégional sur le Néolithique (1989, Paris) : Le Néolithique au quotidien (1993), DAF n° 39, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- 17e colloque interrégional sur le Néolithique (1990, Vannes) : Le Roux C.-T., dir. (1992) Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du mégalithisme, Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n° 5.
- 18e colloque interrégional sur le Néolithique (1991, Dijon) : Duhamel P., dir. (1996) La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? Revue Archéologique de l'Est, supplément n° 14. Université de Bourgogne, 6 bd Gabriel, 21000 Dijon.
- 19e colloque interrégional sur le Néolithique (1992, Amiens) : Actes du 19e colloque interrégional sur le Néolithique (1995), Revue archéologique de Picardie, numéro spécial.
- 20e colloque interrégional sur le Néolithique (1993, Vannes) : Billard C., dir. (1995). Actes du 20e colloque interrégional sur le Néolithique, Revue archéologique de l'Ouest, supplément n° 7.
- 21e colloque interrégional sur le Néolithique (1994, Poitiers) : Gutherz X. et Joussaume R., dir. (1998). Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Association des Publications Chauvinoises, Chauvigny.
- 22e colloque interrégional sur le Néolithique (1995, Strasbourg) : Jeunesse Ch., dir. (1997). Le Néolithique danubien et ses marges, entre Rhin et Seine. Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, supplément, 1997, 1 place de la Mairie, 68 440 Zimmersheim.
- 23e colloque interrégional sur le Néolithique (1997, Bruxelles) : Cauwe N. et Van Berg P.-L., dir. (1998). Organisation néolithique de l'espace en Europe du nord-ouest, anthropologie et préhistoire, tome 109, Bulletin de la Société Royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, Bruxelles.
- 24e colloque interrégional sur le Néolithique (1999, Orléans) : Agogué O., Leroy D. et Verjux Ch.,

- dir. (2007). Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale, Revue Archéologique du Centre de la France, 27ème supplément, Tours, 2007.
- 25e colloque interrégional sur le Néolithique (2001, Dijon) : Duhamel P. dir. (2006). Impacts interculturels au Néolithique moyen : du terroir au territoire : sociétés et espaces. Revue archéologie de l'Est, supplément 25.
 - 26e colloque interrégional sur le Néolithique (2003, Luxembourg) : Le Brun-Ricalens F., dir. (2009) Actes du 26ème colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003. Archaeologia Mosellana, n° 7/2007.
 - 27e colloque interrégional sur le Néolithique (2005, Neuchâtel) : Besse M., dir. (2007). Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande 108.
 - 28e colloque interrégional sur le Néolithique (2007, Le Havre) : Billard C., Legris M., dir. (2010). Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion. Presses Universitaires de Rennes, 2010.
 - 29e colloque interrégional sur le Néolithique (2009, Villeneuve d'Ascq) : Bostyn F., Martial E., Praud I., dir. (2011). Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère. Revue Archéologique de Picardie, Numéro spécial 28, 2011.
 - 30e colloque interrégional sur le Néolithique (2011, Tours) : Louboutin C., Verjux C., Billard C., Irribarria R. dir. (à paraître). Zones de production et organisation des territoires au Néolithique. Espaces exploités, occupés, parcourus.
-
- 1er colloque nord-sud (Rencontres Méridionales de Préhistoire récente - InterNéo), Marseille 2012 : Méthodologie des recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France : nouveaux acquis, nouveaux outils (1987-2012)
-
- Journée InterNéo 1 (1996, Paris) : InterNéo 1 (1996), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 2 (1998, Paris) : InterNéo 2 (1998), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 3 (2000, Paris) : InterNéo 3 (2000), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 4 (2002, Paris) : InterNéo 4 (2002), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 5 (2004, Paris) : InterNéo 5 (2004), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 6 (2006, Paris) : InterNéo 6 (2006), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 7 (2008, Paris) : InterNéo 7 (2008), Association InterNéo, Université de Paris 1, 3 rue Michelet 75006 Paris (diffusion : Société Préhistorique Française)
 - Journée InterNéo 8 (2010, Paris) : InterNéo 8 (2010), Association InterNéo, Institut d'art et d'archéologie, Paris Université de Paris I, 3 rue Michelet 75006 Paris (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 9 (2012, Paris) : InterNéo 9 (2012), Association InterNéo, Institut d'art et d'archéologie, Paris Université de Paris I, 3 rue Michelet 75006 Paris (diffusion : Société Préhistorique Française).